



LE BON PROFIL

Entre le portrait de l'écrivain licencieux, dessiné par Charles Van Loo vers 1760, et son actuel descendant, on retrouve un même profil.

Hugues de Sade pose ici au château de Lacoste, dans le Luberon (84), où a vécu le marquis.

Marquis de Sade

LE BUSINESS DANS LE BOUDOIR

Deux siècles après la mort du libertin auteur des *Infortunes de la vertu*, sa famille assume désormais pleinement son héritage. Son descendant, Hugues de Sade, lance même une ligne de produits à son nom. PHOTOS: JEAN PICARD/VSD



Deux siècles après sa mort, en décembre 1814, l'écrivain sulfureux est devenu un homme très fréquentable. Le musée d'Orsay lui consacre une expo¹ et la Maison de Sade se prépare à faire fructifier ses produits dérivés. Dans le respect des bonnes mœurs. «*On nous a proposé de vendre des fouets, des ceintures de chasteté. À chaque fois, mon père répondait : "De mon vivant, jamais !" Et je respecte sa mémoire*», affirme Hugues de Sade, descendant direct du Divin Marquis, qui développe aujourd'hui l'entreprise. Cet ancien directeur commercial dans la parapharmacie, qui vendait des préservatifs et des sex toys, n'ignore nullement le pouvoir évocateur de son nom. S'il a hérité de son ancêtre une ressemblance physique ainsi que «*le goût de la liberté, des belles et bonnes choses*», il réfute pour lui-même l'étiquette de libertin dont son aïeul se prévalait.

On privilégie le luxe plutôt que la luxure

Car au-delà des frasques sexuelles et autres blasphèmes qui lui ont valu de passer vingt-sept ans de sa vie en prison, Donatien de Sade est un personnage à tiroirs dont chacun peut retenir ce qui lui plaît. Les défenseurs de la liberté de conscience saluent le rebelle à toute autorité, voire l'athée quand il écrit : «*Je n'estime que les livres qu'on veut brûler. On en censurera beaucoup, de façon plus ou moins ouverte, mais il en restera toujours pour rallumer le bûcher qui consumera tous les dieux.*» D'autres préfèrent le citoyen Sade qui, un peu par conviction et beaucoup pour sauver sa tête,



À Lacoste, Sade avait fait construire un théâtre pour jouer avec sa famille les pièces qu'il écrivait et dont on a retrouvé les manuscrits.



UN PERSONNAGE SULFUREUX DONT CHACUN RETIENT CE QUI LUI PLAÎT

décapite sa particule, soutient la Révolution et finit par s'engager dans une milice sous la Terreur. Il y a aussi l'intellectuel féru des Lumières, lecteur de Voltaire et de Diderot. L'écrivain qui exprime les fantasmes les plus crus, laisse parler son inconscient et ouvre la voie aux surréalistes. D'André Breton à Salvador Dali, ces derniers lui ont rendu hommage. L'hédoniste, enfin, qui écrivait «*la nature n'a créé les hommes que pour qu'ils jouissent de tout sur la terre.*»

C'est plus le penchant pour le luxe que celui pour la luxure que la Maison de Sade évoque donc dans ses produits. En prison, l'écrivain qui aimait tant les plaisirs de la chair que la bonne chère se consolait par cette dernière de la privation des premiers en prison. Dans les lettres à son entourage, il mentionnait très précisément les mets et boissons de choix qu'il fallait lui apporter. Pour rendre hommage à son ancêtre, Hugues de Sade mise sur des produits haut de gamme qu'il enrobe de textes de sa composition. Le champagne ? «*Ses bulles polissonnes vous murmurent quelques mots libertins. Sa saveur émoussillera vos sens et réveillera le désir*», promet-il. La bougie du Divin Marquis ? «*Un parfum insolent, cuiré et boisé qui appelle*

à des corps-à-corps langoureux. À consumer sans modération.» Sa forme carrée évoque l'encrier du libertin et sa couleur rouge, son sang, dans lequel il trempa un jour sa plume pour écrire à sa belle-mère : «*Laissez-vous attendrir par ces larmes et ces caractères sanglants dont j'ai voulu tracer cette lettre.*» C'était en janvier 1778, et l'écrivain la suppliait de le faire libérer de la prison où elle le maintenait pour préserver la réputation de la famille. Ladite bougie aurait tout aussi bien pu être phallique, comme nous l'apprend sa biographie². En mars 1803, alors que l'auteur des *Cent Vingt Journées de Sodome* se morfond en cellule, un rapport de police signale qu'«*on trouva dans sa chambre un instrument énorme qu'il avait fabriqué avec de la cire et dont il s'était servi lui-même.*»

Des touristes japonais qui ont la bosse du libertin

Après les alcools, la Maison de Sade propose le crâne du marquis. Au XIX^e siècle, les scientifiques se passionnaient pour la phrénologie, une pseudoscience qui prétendait expliquer le caractère humain et ses déviances à partir des bosses du crâne. Après la mort de Sade à l'asile psychiatrique de Charenton,

Le marquis aimait séjourner dans son fief du Luberon qu'il décrit sous le nom de Silling dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome*.



Pillé sous la Révolution, le château est passé par plusieurs mains avant son rachat, en 2001, par Pierre Cardin, qui l'a en partie restauré pour en faire sa résidence secondaire.



À partir de 9,90 €

L'écrivain se faisait livrer des vins fins jusque dans sa prison. La Maison de Sade commercialise toute une gamme de cancerres, de bourgouilles et de rosés sous le nom de Divine Justine.



À partir de 34,50 €

Sa forme carrée évoque l'encrier du marquis et la couleur rouge son sang, dans lequel il trempa un jour sa plume pour écrire à sa belle-mère.



4500 €

Les fervents admirateurs de l'écrivain commandent le moulage en bronze de son crâne. Celui-ci s'est déjà vendu à une quinzaine d'exemplaires.



29,90 €

Le marquis a souvent fait part de son goût pour le chocolat et les vins, mais pas pour le cognac. Qu'importe puisque les Asiatiques, bons clients de la Maison de Sade, en raffolent.

en 1814, on fit des moulages de son crâne pour en analyser les particularités. L'un d'entre eux, retrouvé au musée de l'Homme, a servi de modèle au bronze aujourd'hui prisé de riches clients, notamment japonais.

Une parenté longtemps niée par les descendants

Pourtant ses descendants ont longtemps renié cet ancêtre maudit et enfermé ses écrits dans le château familial, quand ils ne les brûlaient pas. «*Quand on l'interrogeait sur son lien de parenté avec Donatien, mon grand-père répondait par la négative. Et pour mieux s'en détacher, plus personne dans la famille n'a revendiqué le titre de marquis après sa mort*», raconte Hugues de Sade. Il a fallu attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que son père exhume la correspondance du marquis et se décide à la publier. Et les années soixante-dix pour qu'Hugues ose donner à son propre fils le prénom de Donatien.

FRÉDÉRIC BRILLET

(1) «*Sade - Attaquer le soleil*», du 14 octobre 2014 au 25 janvier 2015, Paris (7^e).

(2) «*Donatien Alphonse François, marquis de Sade*», par Maurice Lever, éd. Fayard.